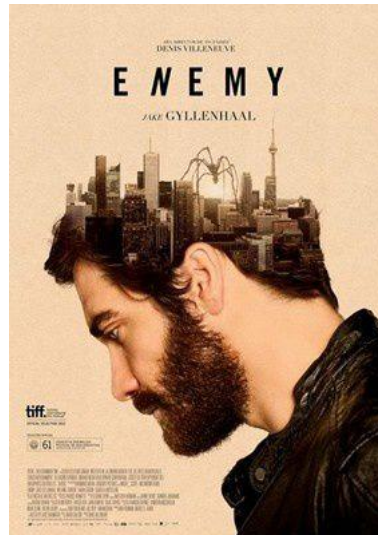


Richard Abibon

Double

A propos de « Enemy » de Denis Villeneuve sur un scénario de Javier Gullón



C'est un film qui peut faire penser à ces œuvres oniriques que sont « Je veux juste en finir » de Charlie Kaufman, « Sybil » de Justine Triet, ou encore « L'amant double », de François Ozon.

Adam Bell professeur d'histoire à l'université, (Jake Gyllenhaal) mène ses cours sur les dictatures, puis rentre à la maison où l'attends sa compagne Marie (Mélanie Laurent). Ils font l'amour et ça a l'air de bien se passer. On nous montre plusieurs fois l'enchaînement des petits morceaux de sa vie sans histoire. Cours, trajet, retour, baise.



Jusqu'au jour où regardant, par désœuvrement, un film conseillé par un de ses collègues, il lui semble se reconnaître en la personne d'un des rôles très secondaire du film. Un acteur, comme dans « Sybil », mais un double, comme dans les trois films cités en référence. Au début, je me suis laissé prendre par la réalité de ce double. C'est le but du réalisateur, je pense. Comme dans ces autres films, il va s'avérer que nous sommes dans un rêve ou dans un délire, et comme le rêveur et le délirant nous croyons à la réalité de ce qui se passe. Le travail est si bien fait, ou

ma naïveté est si grande, que je n'ai compris qu'à la toute fin le caractère onirique de tout ce que je venais de voir.

Un acteur est quelqu'un qui endosse plusieurs personnalités, au gré des réalisateurs. Il est donc parfait pour interpréter le rôle qu'Adam va lui confier, inconsciemment.

Donc, Adam piqué au vif de la curiosité, enquête pour savoir qui est cet autre lui-même. Tentant de s'introduire dans son immeuble, il est reconnu par le gardien comme étant « l'autre ». Il se fait donc ouvrir l'appartement sans problème, prétextant la perte de ses clefs. Cet autre s'avère lui-même double, puisqu'il est Anthony Claire à la ville et Anthony Sainte Claire pour l'écran. A moins que ce ne soit le contraire, ma mémoire étant brouillée par les habiletés du réalisateur.

Plus tard, Adam s'enhardit, téléphone à Anthony, mais tombe sur sa femme, qu'il rend très méfiante par sa nervosité. Nous constatons que cette femme est enceinte de six mois. Cela fait partie du jeu : nous voyons les choses « objectivement » avant qu'Adam ne les aperçoive. Tout se passe « apparemment » comme si nous étions dans le monde de la réalité, puisqu'on nous la propose avec les mêmes yeux. Comme dans un rêve où l'on peut être à la fois tous les protagonistes et en même temps, un simple spectateur de ce qui se passe. La réalité est là pour nous avant qu'Adam ne la découvre. Nous sommes donc mis à la place d'Adam rêveur ou délirant.

Après bien de atermoiements, Adam finit par rencontrer Anthony. Ce dernier chevauche une étincelante Suzuki, tandis qu'Adam roule dans une vieille bagnole quelconque. L'acteur porte un blouson de cuir noir, tandis que le prof supporte un vieux costard gris. En revanche, les deux femmes rivalisent de beauté (Mélanie Laurent, Sarah Gadon), sauf que Helen, celle d'Anthony, est enceinte.

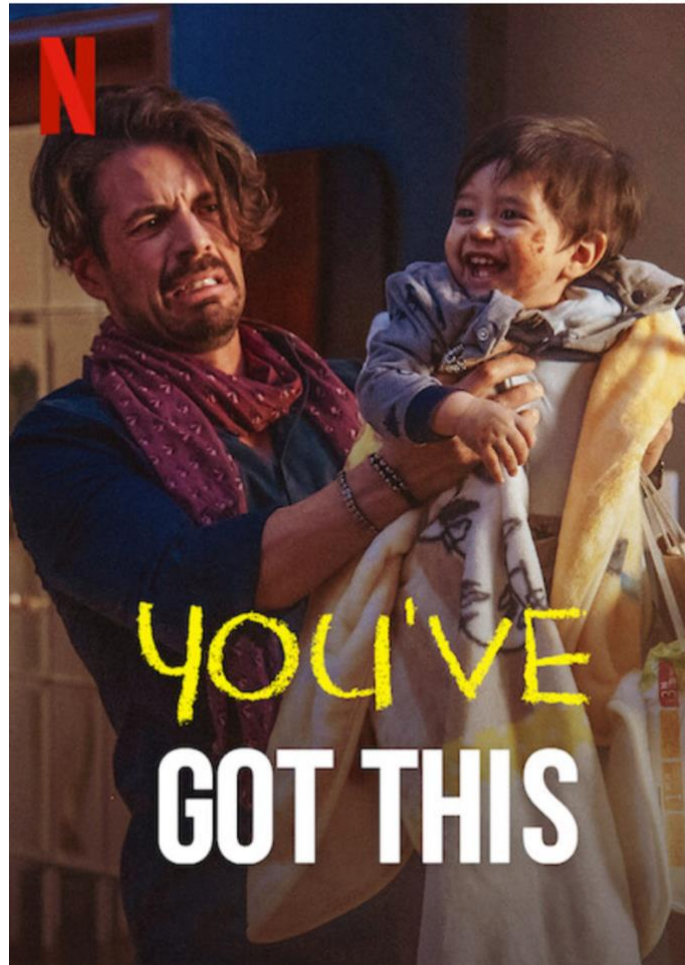
Dans son cours, Adam parle de répétition en citant Hegel : "tous les grands évènements de ce monde se produisent deux fois." Il ajoute une citation de Karl Marx qui a précisé "La première fois c'est une tragédie, la deuxième fois c'est une farce". Ce cours est répété deux fois pour montrer sa vie banale, qui se répète, l'ennui que cela peut lui procurer.

Donc, Anthony est bien plus brillant et fantasque que le gris petit prof d'histoire de l'université. Un Adam idéal, quoi. A propos de « la Femme n'existe pas », cette formule provoc lancée par Lacan, j'ai eu un débat récemment dans lequel je faisais remarquer que, l'Homme non plus ; si l'on entend par la « Femme » et l'« Homme » des idéaux universels. Ils existent cependant tous les deux dans l'imaginaire. En voici la preuve. Pourquoi sa femme est-elle enceinte alors ? Dans mes préjugés de mec, la femme idéale n'est sûrement pas enceinte, alors que dans l'idéal d'une femme, c'est le plus souvent le cas. C'est la dualité femme-mère qui pose problème à tout le monde. Si Mary est sa vraie femme dans la réalité, sachant qu'ils baisent régulièrement et de façon satisfaisante, quel est le problème qui peut lui faire attribuer à son double une femme enceinte ? en tout cas, il y a de quoi se dédoubler pour correspondre à la dualité féminine.



Plusieurs réponses sont possibles. Soit il recèle au plus profond de son inconscient un secret désir d'avoir un enfant, soit par l'intermédiaire d'une femme, soit directement, dans son ventre à lui. Je le sais, puisque j'ai découvert ces fantaisies dans mes propres rêves. Fantaisies qui, dans la vie de veille, me paraissent totalement hors de propos ! Soit il a déjà fait un échange dans sa tête : sa femme est enceinte et ça le gonfle (sic), il imagine donc qu'il a une autre femme, jolie et disponible pour le sexe, et pas sur le point de l'emmerder avec un moutard. Ce qui, dans mes préjugés, est nettement plus probable. Soit encore, il a deviné ou entendu le secret désir de sa femme d'être enceinte, et pour lui faire plaisir, il l'a mis en scène, en le regrettant tellement sur un autre versant, qu'il a été obligé d'en faire la femme d'un autre.

J'ai vu récemment un autre film, mexicain celui-là, « Ahí te Encargo » (« you've got this ») qui est parti du principe d'inverser les tendances masculines et féminines :



Un trentenaire est marié à une super jolie meuf du même métal, mais *executive woman*, se vouant sans réserve à son travail et décrochant d'ailleurs la place du boss à la place du boss dans le courant du film. Alors que lui, artiste plasticien travaillant pour une agence de pub, ne rêve que d'avoir un bébé. C'est comme une expérience d'alchimie : tiens, si on inversait les ingrédients pour voir ce que ça donne ? Eh bien ça donne un film très plaisant, parfois drôle, pas crédible pour deux sous, mais qui oblige à s'interroger sur les rôles traditionnels.

L'image ci-dessus est suffisamment parlante. Le meilleur copain du désirant-père, que l'on voit ici contraint d'aider son pote, lui, il est resté dans les canons de la tradition.

Revenons à « Enemy ».

Le film s'ouvre sur une étrange cérémonie à laquelle Adam assiste. Au moment crucial, on apporte au centre de la scène un plat d'or ouvragé muni d'un couvercle en demi sphère. Une jolie femme se déshabille entièrement dans la pénombre et va soulever ce couvercle. Doucement, délicatement, il en sort une mygale. Alors, comme la femme a gardé ses escarpins à très hauts talons, elle s'apprête à clouer au sol l'horrible bête. Le rêve s'arrête juste là, car il s'agit évidemment d'un rêve, ça, je l'ai compris tout de suite. Il contient en résumé les ingrédients de la problématique du film : la femme, en se dévoilant, laisse voir son sexe sous la forme d'une araignée venimeuse. Voilà l'ennemi. L'antidote à ce venin de la castration, c'est le haut talon, c'est-à-dire le phallus.

A un autre moment, le réalisateur nous offre la vision d'une araignée gigantesque qui se déplace au-dessus de la ville, du haut de ses pattes longilignes et immenses.



Une autre fois, dans un couloir, Adam croise une femme à tête d'araignée. Une hallucination, ou un autre rêve d'Adam. Cela confirme sa préoccupation. Comment s'articule-t-elle avec sa problématique du double ? c'est que, le double est nécessaire pour avoir une autre femme. La sienne n'est pas enceinte, l'autre l'est, ou l'inverse, peu importe. Cela revient à utiliser l'autre antidote à la castration : l'enfant. D'un côté il baise, il utilise le phallus, il se prouve qu'il en a un. De l'autre, il ne baise pas, mais il se prouve qu'il a pu faire fonctionner son phallus et le prouve au monde d'une façon bien plus visible, puisque le ventre d'une femme enceinte est beaucoup plus montrable que sa bite.



Pourquoi je dis qu'il ne baise pas ?

A un moment crucial, Anthony, qui s'est aperçu des incursions d'Adam en son absence, est atteint d'un doute : as-tu couché avec ma femme ? lui demande-t-il d'un ton hargneux. Adam, très gêné, ne répond pas. Alors Anthony se persuade que c'est arrivé. Il lui propose un marché : tu me files ton costard, les clés de ta bagnole et de ton appart, je me fais passer pour toi, j'emmène ta femme en week-end, et je la baise. Toi tu restes là auprès de ma femme, en te faisant passer pour moi. Après, on sera quitte et tu ne me verras plus jamais. Ainsi soit-il. Mais le soir, Adam est horriblement gêné d'avoir à se coucher auprès d'Helen. Elle, qui n'y a vu que

du feu, tente une approche manuelle de son sexe. Il l'écarte doucement. Chacun s'en retourne de son côté du lit.

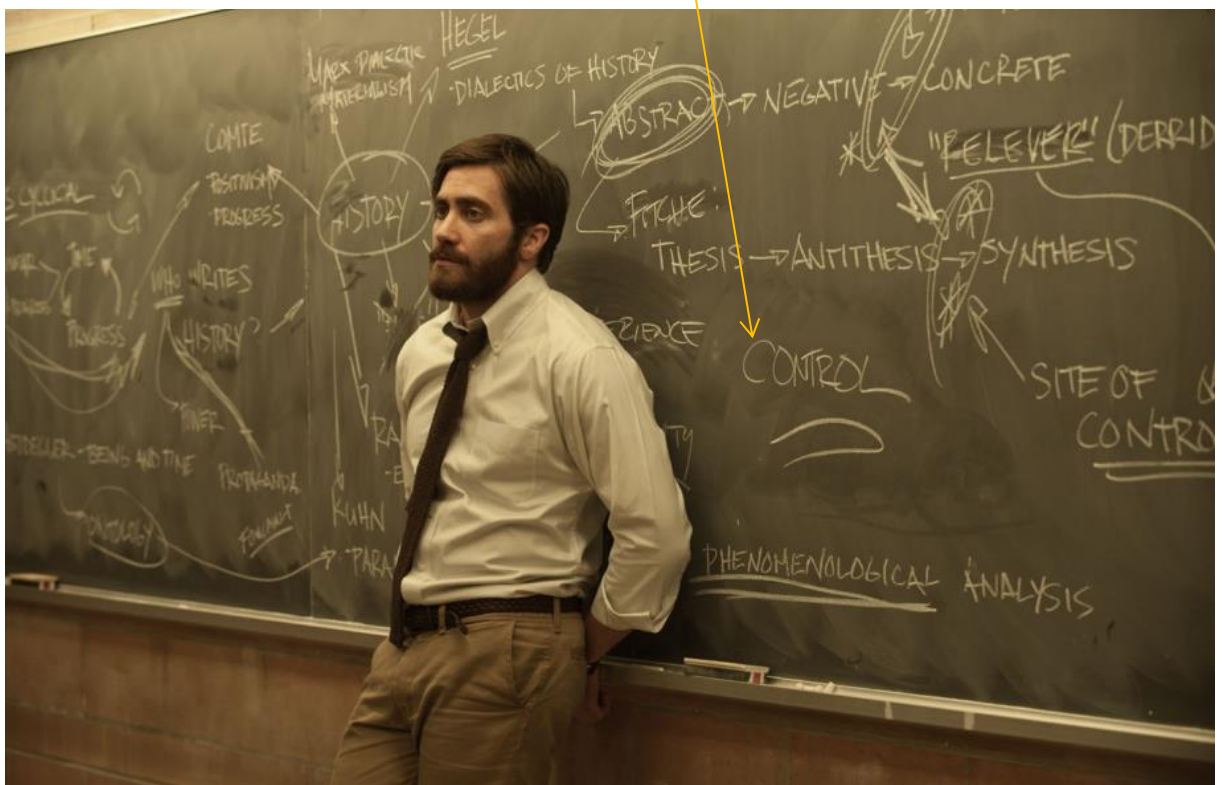
De l'autre côté, Anthony a besoin de Mary sans complexe. Elle n'a pas plus aperçu la supercherie qu'Helen. Sauf en plein acte, où elle remarque la trace blanche à l'annulaire de la main gauche. Anthony a pris soin d'enlever son anneau, car il est marié, lui ! Mary interrompt aussitôt l'acte, bouleversée. Elle lui demande de la ramener en ville aussitôt. Dispute sur l'autoroute, inattention, triple tonneau ; on comprend qu'il n'y a pas de survivant. Cela nous est présenté comme une réalité vraie indépendante de la situation d'Adam qui est en compagnie d'Helen.

Ainsi, l'artiste fantasque était marié et sa femme était enceinte, tandis que le petit prof de fac discret n'était pas marié et n'attendait pas d'enfant. Apparemment les deux parties de chaque personnage ne collent pas ensemble.

Adam, qui lutinait Mary sans souci, ne peut pas grimper la femme enceinte : je pense qu'il s'agit du spectre de la mère, qui ravive l'angoisse de castration, le sexe féminin sous la forme de la mygale. Posséder la mère, c'est s'exposer à cette punition. Le phallus sous la forme de l'enfant, ça ne marche que dans l'esprit féminin. Dans son esprit, au contraire, ça la lui coupe. D'où l'éternel malentendu entre hommes et femmes.

Du coup, je pense que, depuis le début, c'était elle sa femme, puisqu'à la fin, les deux autres sont morts, comme si ce fantasme avait fait son temps. Le fantasme d'une femme non enceinte, pas mariée, qui baise tous les soirs sans souci. Je retombe sur les pieds de mes préjugés. Ce qui a tué le fantasme, c'est justement que Mary se soit aperçu de l'absence de l'anneau de mariage. C'était bien un acteur, une marionnette des fantaisies d'Adam. Ce dernier est bien marié à cette femme, Helen, qui, devenant mère, lui bloque le désir.

Voilà la dictature dont il parlait en cours, sous couvert de parler d'histoire. Voilà la liberté qu'il va perdre lorsque l'enfant sera là. Voilà le contrôle qu'il a perdu, et qu'il a tenté de reprendre dans le fantasme.



Dans ce dernier, il rentrait de cours tous les soirs pour retrouver en quelque sorte une maîtresse imaginaire qui le libérait de ce joug... qui par ailleurs était sans doute, si on passe au point de vue féminin, ce qui libérait sa femme.

Les choses ont repris leur place, au prix du désir, mort sur l'autoroute. Le pare-brise brisé ressemble dès lors à une toile d'araignée.

Au matin, Adam cherche Helen dans l'appartement vide. Un bruit attire son attention dans une pièce fermée. Il ouvre la porte et ce qu'il découvre le glace d'effroi : une gigantesque mygale qui occupe quasi tout l'espace de la pièce.

Le film se termine brutalement là-dessus, en quelque sorte, comme il avait commencé.



Vendredi 16 octobre 2020

Ma double relation féminine

Un rêve :

Je fais un voyage vers Marseille avec les petits enfants. Il y a une distinction entre d'une part un couple dont la femme est enceinte, et d'autre part, trois enfants. ça fait deux groupes avec lesquels je dois voyager. Je suis dans le train et je discute avec Gaëtan ou avec Joe ou les deux, mais ils ne sont pas ensemble. J'ai un de mes bagages qui ressemble à un énorme carton à chapeau. Dans l'autre j'ai tout entassé et même bourré au maximum ; c'est mon sac à dos noir.

On doit descendre à Lyon pour changer de train. Donc je descends, pensant que Aurore et les enfants vont me suivre. J'enfile une petite ruelle, puis un bord de quai. J'ai entendu qu'il fallait prendre la navette marquée « Marseille » et quelques autres noms bizarres. Je la trouve sur le quai comme annoncé, mais c'est juste une camionnette avec, sur sa plate-forme arrière des bancs disposés en longueur avec un auvent au-dessus complètement ouvert. C'est étrange mais, en même temps, c'est marrant. Bon, j'hésite un moment avant de monter dessus, un pied dedans, un pied dehors. Je guette l'arrivée d'Aurore et des enfants mais ils n'arrivent pas. Je suis en train de me dire que ce n'est peut-être pas la bonne gare de Lyon. Je me rappelle qu'il

y a Lyon Perrache et Lyon Pardieu. Je me dis qu'il fallait sans doute descendre à l'autre gare et que c'est ce que vont faire Aurore et les enfants.

Vais-je pouvoir faire le voyage à Nice avec les enfants ? c'est suspendu au test Covid dont j'attends les résultats, et non à des changements aléatoires de train. J'ai déjà longuement pensé à mes bagages, d'où la description un peu bizarre du sac bourré et de ce curieux carton à chapeaux dont je ne sais que faire. Ah, si : je travaille du chapeau !

Jo et Gaëtan ne sont pas ensemble car je sais très bien que, lorsqu'ils le sont, il est impossible discuter. Ce n'est que lorsque je peux être isolé avec l'un d'entre eux qu'un vrai dialogue s'instaure. Mon rêve réalise cette occurrence.

La femme enceinte me fait penser à celle du film « Enemy », la femme du type qui trouve son double dont la femme est enceinte. J'ai adapté le film à ma façon de concevoir ma double vie. C'est peu après que ma femme soit tombée enceinte et que ma fille soit née que je me suis trouvé une maîtresse, reproduisant en quelque sorte l'histoire racontée dans « Enemy ». Voilà un premier double.

Jo, Gaëtan (mes petits enfants) et moi, ça fait trois comme dans ma famille initiale (mes deux frères et moi). Trois à nous partager la même femme, ma mère d'un côté, ma fille de l'autre. Le double est là aussi : je suis à la fois dans ma famille des ascendants et celle des descendants. Quand j'étais petit, nous descendions souvent à Marseille pour voir ma tante Sylvie, qui m'aimait bien. Elle est enterrée à Marseille, aux côtés de mes parents. Même si nous faisons ce voyage ensemble, nous devons ensuite reprendre des chemins séparés. C'est la vie.

Ça rappelle aussi le voyage à Marseille avec mon ex, X. et celui à Besançon où je l'ai perdue au moment de changer de train, alors que je l'attendais sur le quai. En arrivant à Dôle, je lui avais dit : nous descendons là pour changer de train. J'avais descendu mon bagage et le sien, que j'avais placé sur la tablette devant elle. Une fois le train à quai, j'étais descendu, persuadé qu'elle me suivrait. Sur le quai, je me suis retourné pour m'en assurer. Personne. Je suis retourné sur mes pas, jusqu'à la porte du TGV qui s'est refermée sur mon nez. Le train est parti. Je me suis retrouvé comme un con tout seul sur le quai de la gare de Dôle. Plus tard, elle m'avait expliqué qu'elle n'avait pas compris qu'on descendait là, en dépit de mes paroles et de son sac posé devant elle.

Dans le rêve, le même incident se produit, mais avec ma fille et les enfants. Je voyage donc en compagnie à la fois d'Aurore et de X. C'est-à-dire de ma fille et de mon amante qui finalement ne font qu'une, puisque les deux voyages ne font qu'un. Elles vont se dédoubler au milieu comme s'est scindé mon voyage avec X. à Dôle. Chacun devra poursuivre son chemin de son côté.

Cette double duplicité mère-fille, fille-amante, se retrouve dans les deux gares de Lyon, Perrache et Pardieu.

Une clef oubliée

J'ai oublié de parler de la clef qui revient avec la même parcimonie, mais la même insistance, que l'araignée. Pour moi, c'est un phallus évidemment ; c'est le pendant de l'araignée, qui est sexe féminin.

Au début du film, Adam tient la clef dans ses mains. Elle ouvre la porte de la boîte de nuit très spéciale où se déroule la cérémonie de l'araignée. Le rêve est comme une boîte à strip-tease : on y va pour voir ce qui nous dérange, la castration, et pour l'apprécier au lieu de la détester, il faut avoir une clef, la clef des songes, c'est-à-dire le phallus. C'est le "en plus" qui

permet de supporter le "en moins", ce qui peut rentrer dans la serrure pour ouvrir la porte. Ce qui inverse l'angoisse en plaisir.

Josselyne Abadie J'ai lu la partie de votre publication sur l'analyse du film. Nous sommes d'accord sur certains points, notamment qui est le vrai personnage et la vraie femme, il y a de multiples indices tout au long du film qui permettent de reconstruire le puzzle.

Je pensais que vous auriez plus accentué les références à la mère. J'hésite à trop en dire et trop spoiler pour ceux et celles qui ne l'ont pas encore visionné (disponible sur Arte).

Mais il y a des indices en référence à la mère, sous plusieurs formes, dont certaines concrètes. En plus de l'araignée elle-même qui est un symbole renvoyant à la mère et à un type de mère en particulier. Mais surtout, au tout début du film, dans ce qui semble être un rêve avec une cérémonie très spéciale, pour commencer on entend une femme gémir dans un coin obscur sans qu'on puisse la voir complètement. J'ai hésité sur ce qu'elle était en train de faire, mais je pense ne pas me tromper sur ce qu'il y a à comprendre. Et en l'occurrence, je pense que c'est la clé de la compréhension, à ces tout premiers instants. Vous vous souvenez qu'il y a une référence à la clé assez appuyée qui revient à plusieurs reprises ? Qu'avez-vous déduit pour votre part de ce tout début ? (Je ne suis pas sûre que l'on ait perçu la même chose)

Il y a autre chose... Les premières secondes de la cérémonie. Je pense que vous êtes passé à côté. J'ai revisionné plusieurs fois ce court passage.

La femme qui gémit est je pense une femme qui accouche. Ce dont elle a accouché est ensuite apporté par une autre femme, posé sur le plateau sous cloche, et c'est une fois que la cloche est soulevée que l'on voit ce qu'il en sort.

La chose se boucle avec la dernière scène/vision du film.

- Je pense qu'il y a plus de référence à la mère. L'auteur nous donne des indices. Par exemple, que ce soit quand le personnage est le prof., ou quand c'est l'acteur, la femme (de l'un et de l'autre) fait référence à un appel de la mère. C'est plus qu'un détail, c'est un indice.
- L'araignée est un symbole de mère possessive, et donc castratrice effectivement. Mais c'est beaucoup la relation à la mère, à sa mère, à laquelle lui renvoie la grossesse de sa femme. C'est un cycle.

Richard Abibon : c'est une façon de voir les choses. Moi j'ai vu une femme qui se masturbe. Du coup j'ai revu la scène plusieurs fois, moi aussi. Elle est très ambiguë. Le réalisateur ne nous montre les choses que dans la pénombre, le flou, les reflets. Comme dans un rêve.

Mais c'est très intéressant que vous fassiez part de votre interprétation : vous voyez la scène comme une femme, je la vois comme un homme. Ce n'est pas la première fois que je constate cette différence. La femme voit un enfant là où un homme voudrait voir un phallus. Dans les deux cas ça suture l'angoisse de castration, mais sur le mode de ce que chacun a, ou peut avoir. La masturbation rapproche la femme de l'homme : elle fait ce qu'il fait quand il voit de loin une femme nue. Elle met ses doigts là où ça manque, là où l'homme met ses propres doigts sur son phallus. Et cela suffit à inverser l'angoisse en plaisir. L'homme s'en trouve rassuré : il n'aura pas à s'exténuer à lui procurer le plaisir qu'elle se procure elle-même, et les doigts en phallus bouchent le trou de la castration, par l'illusion de ce que l'homme, en miroir, tient.

J'ai traité ce thème autrement dans mon texte en citant le film mexicain, 'you got this' qui, lui, inverse ces deux points de vue : c'est l'homme qui veut le bébé, et la femme, le pouvoir.`

Ça revient au même : ce qu'une femme dévoile, en se déshabillant, c'est l'araignée. Une mygale, c'est mieux car ses poils évoquent les poils pubiens, sa forme dessine vaguement un mont de vénus, ses pattes pliées rappellent la posture d'une femme lorsqu'elle fait l'amour... ou qu'elle accouche, sa dangerosité, la castration.

Elle accouche donc d'une représentation du sexe féminin, dont la dangerosité castratrice peut être cautérisée, selon le point de vue, soit par les doigts-phallus, soit par l'enfant qui naît. Cela va dans le sens de ce que je dis, finalement depuis il n'y a pas très longtemps, contre Freud et contre Lacan : la femme existe, car il existe bel et bien des représentations du sexe féminin dans l'inconscient : en voilà une.

Vous avez vu la mère, et j'avais effectivement oublié que le film s'ouvrait sur une conversation téléphonique d'Adam avec sa mère qui lui dit : je ne comprends pas que tu puisses vivre ainsi. Moi, enseigné par les rêves, j'ai tellement l'habitude d'associer le sexe féminin à celui de ma mère que je ne l'ai pas évoquée sous l'aspect de la mère d'Adam. Elle m'est venue sous l'évidence de la femme enceinte, avec la terreur que cet état procure le plus souvent chez les hommes : la perte de liberté, la perte de contrôle, la perte de la possibilité de baiser, et la venue d'un rival qui finira par avoir sa peau. C'est le complexe d'Œdipe, tout simplement. Ce qui nous ramène à la mère qui a engendré cet homme-là, qui a effectivement eu la peau de son propre père. Sa situation passée lui en fait donc savoir quelque chose, tout à fait inconsciemment, évidemment.

Oui, c'est un cycle.